

Inferno nous emporte dans un kaléidoscope de figures aériennes au Jorat
Culture, page 31



Arnold Schwarzenegger vit séparé de sa femme. Divorce en vue?
Les gens, page 35



Temps Libre

Culture
Notre époque
Agenda
Cinéma
Les gens

Thérapie

Soigner avec l'art est aujourd'hui un métier

Fraîchement reconnue au niveau suisse, la profession d'art-thérapeute invite les patients à se découvrir autrement. Présentation en trois spécialisations

Rebecca Mosimann Textes
Vanessa Cardoso Photos

«L'art-thérapeute travaille dans l'accompagnement humain avec différents outils d'expression et de création aussi variés que les marionnettes ou la poésie», explique Isabelle Schenkel, art-thérapeute. Un métier déjà implanté en Suisse depuis une bonne vingtaine d'années avec près de 1500 praticiens. Depuis le mois de mars, il est désormais protégé et reconnu par l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie à travers un diplôme dont Isabelle Schenkel assure la direction romande. «Ce titre facilitera l'ouverture de postes officiels en institution et permettra de poser des barèmes salariaux», ajoute-t-elle.

La profession d'art-thérapeute diplômé reconnaît cinq spécialisations: la thérapie par le mouvement et la danse, par le drame et la parole, par la médiation plastique et visuelle, par la musique et enfin par la thérapie intermédiaire, qui englobe différentes expressions artistiques. «La force des thérapies non verbales est d'utiliser d'autres modes d'expression. On travaille avec la partie limbique du cerveau, celle où les émotions s'expriment à l'état brut. C'est pourquoi ces thérapies sont ouvertes à tout le monde», explique Pierre Debaz, musicothérapeute. Et Isabelle Schenkel d'ajouter: «On y a recours autant dans le cadre d'un travail de développement personnel qu'en période de deuil, avec des personnes handicapées ou encore atteintes de l'alzheimer, par exemple. C'est pourquoi l'art-thérapie se pratique en institutions médicales comme en cabinets privés.»

Code déontologique

Alors comment choisir «l'art» qui répondra le mieux à la demande du patient? En suivant simplement ses intérêts personnels pour telle ou telle forme artistique, conseillent les professionnels interrogés. Mais, pour trouver un thérapeute qualifié, Isabelle Schenkel recommande aux personnes intéressées de regarder s'il est affilié à l'Association professionnelle suisse des art-thérapeutes (APSAT) ou l'Association romande arts expression et thérapies (ARAET). «Les associations professionnelles garantissent le suivi d'un code déontologique ainsi qu'une formation minimale», précise-t-elle. Tout art-thérapeute sérieux a suivi un cursus de base dans le domaine de la santé, du social, de l'art ou de la pédagogie, complété par une formation dans la spécialisation artistique choisie.

www.araet.ch
www.art-therapeute.ch



Carole termine la confection de sa marionnette sous l'œil de la thérapeute.



Mathieu choisit le tambour pour s'exprimer au début de sa séance.



Avec l'aide d'objets, les patientes explorent l'espace en mouvement.

Les marionnettes

Avec une expérience de plus de vingt ans dans l'animation d'ateliers de marionnettes en institutions, Françoise Arnoldi-Dessiex a ouvert son propre espace à Nyon l'an passé. «L'atelier propose un cadre dans lequel les participants, enfants ou adultes, sont invités à mettre en jeu leur monde intérieur par la création et la mise en scène de «personnages marionnettes», explique la thérapeute. C'est par curiosité que Carole, 28 ans, étudiante en art-thérapie, s'est inscrite à l'atelier. «Créer une marionnette permet de continuer à se découvrir soi-même», précise-t-elle. Après plusieurs séances consacrées à la fabrication, elle et ses collègues abordent l'étape de mise en jeu. Chacune travaille alors sur la voix et le corps de sa marionnette, avant de la mettre en scène, avec un scénario ou en improvisant.

www.lacabanedesmarionnettes.ch

La musique

Mathieu, 5 ans et demi, est atteint de dyspraxie, un trouble neurologique qui touche, entre autres, la coordination, la motricité et l'acquisition des connaissances. Il fréquente le centre de musicothérapie fondé par Pierre Debaz à Lausanne depuis trois mois. «Il aime beaucoup venir. Ces séances lui permettent de mieux exprimer ses émotions à la maison», confie Sandrine, sa maman. Dans la pièce du thérapeute, où l'on trouve des centaines d'instruments différents, le garçon tape vigoureusement sur un tambour avant de se diriger vers le piano. «Le processus thérapeutique se fait dans le hors-contrôle. Aucun instrument ne demande d'apprentissage particulier, mais chaque son nous emmène quelque part», explique Pierre Debaz, qui travaille autant avec les adultes que les enfants. www.convergences.ch

Le mouvement

Au sein des Ateliers En Corps, à Lausanne, Carina Meier et Olivia Lempen, les fondatrices, proposent aux patients une approche par la danse. «On explore son corps avec le mouvement en utilisant des objets (foulards, ballon, drap) sous forme de jeux improvisés», explique Carina Meier. On n'y apprend pas les bases techniques, encore moins la danse classique. «Chaque séance est rythmée de plusieurs temps d'exploration. Les mouvements dans l'espace peuvent faire écho aux mouvements intérieurs.» Ouverte à tous, cette thérapie est particulièrement bénéfique avec des patients atteints de troubles alimentaires. «On les accompagne dans l'écoute de leurs sensations pour mieux habiter leurs corps, en prenant en compte la notion d'espace et de temps», précise-t-elle.

www.ateliersencorps.ch

Biographies de Vaudois célèbres sur Wikipédia

Internet

La Bibliothèque cantonale universitaire collabore avec l'encyclopédie en ligne en mettant à disposition des notices de personnalités du canton

Jacques Chessex, Etienne Barilier ou Charles-Henry Favrod avaient déjà leur page sur Wikipédia. Par contre, on ne trouvait pas trace de 80% des personnalités vaudoises qui font l'objet de notices biographiques de la Bibliothèque cantonale universitaire (BCU). Une lacune qui sera petit à petit comblée grâce à une collaboration entre le temple des livres et l'encyclopédie en ligne.

Le projet Valdensia, qui a débuté début mars, mettra à disposition des lecteurs de Wikipédia 800 notices de la BCU d'ici à novembre prochain. Il concerne pour l'instant les personnalités des XXe et XXIe siècles. A ce jour, 130 d'entre elles ont déjà gagné le site de partage du savoir. «Ça donne de la crédibilité à Wikipédia, qui peut renvoyer à une source fiable, et ça nous fait de la publicité. Nous remarquons que les internautes sont vraiment à l'affût. Il y a une semaine, lorsqu'on a passé le cap de la centième notice, 47 contributeurs avaient déjà apporté des modifications», note Myriam von Arx, responsable de la communication pour la BCU. Pour rappel, chacun peut modifier les textes sur Wikipédia. Les ajouts d'internautes sont ensuite vérifiés par des contributeurs romands bénévoles: «Chacun d'entre eux surveille un certain nombre de pages, selon un système d'autocontrôle. Et si nous avons un doute, nous en référons à la BCU», détaille Frédéric Schütz. Comme une cinquantaine d'autres en Suisse romande, il figure parmi les passionnés qui nourrissent régulièrement les pages suisses du site. Si on cumule toutes les déclinaisons en différentes langues, Wikipédia est le sixième site le plus visité du monde. C.R.

fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Valdensia

Danger pour les cyclistes mélomanes

Baladeurs

Pédaler avec de la musique plein les oreilles peut s'avérer périlleux, met en garde la Suva

Même si le volume est raisonnable, pédaler au son de son groupe favori peut avoir de graves conséquences. Selon une étude de la Suva, écouter de la musique à 80 décibels, soit le volume habituel, diminue considérablement le temps de réaction. Le cycliste n'entendra un véhicule approcher que 0,3 seconde avant qu'il ne soit à sa hauteur, contre deux bonnes secondes sans écouteurs. Et s'il est impliqué dans un accident, il sera considéré comme coresponsable. La Suva conseille donc de renoncer aux iPod à vélo. C.R.